

J'ai même encore un argument de plus à vous donner : quand vous aurez acquis votre familiarité avec les NTIC, il vous sera très utile d'arriver à vous repérer dans les contenus (programmes et fichiers) de votre machine informatique. Pour cela, être capable de se représenter ces éléments dans l'espace vous sera un atout-maître.

À présent, partons à la recherche de ce qui, en vous et de façon souterraine a créé et alimenté le technostress, ou, pire, la technophobie et bridé votre libre élan à vous servir des appareils informatisés.

**Mieux se comprendre, mieux se connaître, sont parmi les grandes clés du succès...**

## LA PUISSANCE DES MYTHES SUR VOUS



... le type de rapport que l'être humain entretiendra avec l'ordinateur (et la machine dans un sens plus large) déterminera, pour une large part, l'avenir de l'humanité : soit nous assisterons à une « spiritualisation » de la matière, soit l'humanité s'abîmera dans les ténèbres. - Pierre Lassalle (op. cit.)

### Qu'est-ce qu'un mythe ?

Le mythe est une construction, un récit ou une représentation issus de l'imagination et qui prend fonction de mythe dans la mesure où il se trouve implanté dans un esprit humain et a une action sur le comportement et les croyances/convictions de la personne.

Il a pour propriété d'incliner « quelque chose » dans leur logique propre chez la personne qui le porte.

Pour vous donner quelques exemples, je citerai des personnes que j'ai rencontrées à mon cabinet, telle Fanny qui était habitée par le mythe d'un certain héros : elle n'était attirée que par les hommes du type Rambo, aventurier et très macho ; inévitablement, ses relations sentimentales s'achevaient en quelques mois tout au plus par le départ du monsieur « vers d'autres aventures ».

Il y eut également Octave qui, lui, « victime » du mythe de la **femme-enfant**, style Brigitte Bardot du temps de sa splendeur, a complètement raté sa vie affective : quatre divorces, presque autant de pensions alimentaires et, à près de soixante ans, il était seul et sans grandes perspectives.

Il y a encore eu Axelle, imprégnée du mythe de **Peter Pan**, le jeune garçon qui vole et ce mythe lui a donné la passion de tout ce qui est ailé : les anges, les oiseaux — elle a une volière magnifique et plusieurs paons dans son jardin.

Il y a aussi Samuel qui, lui, est habité par le mythe de **Pan** (vous savez bien : ce dieu qui joue si merveilleusement de sa flûte en roseau que toutes les nymphes lui tombent dans les bras) et est à la fois un excellent musicothérapeute et un séducteur invétéré !

## Le mythe sous-tend la peur

Ce que vous devez retenir de ce qui précède est cela : le mythe qui se trouve présent dans un esprit humain, de quelque façon et sur certains plans, en contrôle le comportement et les croyances.

Bien sûr, le mythe ne s'implante pas dans une psyché<sup>7</sup> parce que la personne en a délibérément décidé ainsi. Non, et c'est d'ailleurs en cela qu'il est puissant : il s'en va nicher dans les forces profondes de la personne, à son insu même et, à partir de là, il influence et dicte sa loi.

Chaque être humain, dans le courant de sa vie, se trouve en contact avec des mythes, sous la forme de récits, de représentations, de « héros » ou « modèle » – (de conte, de légendes ou d'ailleurs).

Pour des raisons qui ne seront jamais pleinement élucidées, certains deviennent « concernants » pour la psyché.

Tout ce passe comme si un tri s'opérait dans tous ces *corpus*, non pas de façon réfléchie, volontaire et consciente, mais en fonction de ce que je pourrais appeler des « élans du cœur » jouant non pas au niveau du Conscient mais à celui de l'Inconscient.

Par exemple, pour Axelle, citée plus haut : elle a certainement ressenti un grand plaisir et a dû vivre intensément dans son imaginaire le récit des aventures de Peter Pan.

Pour Octave, tombé amoureux de Brigitte Bardot dans son jeune temps, il a certes intégré le type de femme en question comme étant son idéal féminin, mais inconsciemment également la longue liste des notoires échecs sentimentaux vécus par son idole. Ainsi, la logique de ce mythe veut qu'une union stable ne soit pas possible avec son modèle femme-enfant et Octave, sans en être conscient, a toujours manœuvré pour saboter ses mariages, avec le succès que l'on sait !

Un mythe qui s'est trouvé implanté dans une psyché a le pouvoir d'influencer le comportement de la personne lorsqu'elle est dans une situation qui est corrélée à ce mythe.

**Un mythe positif**<sup>8</sup> « tirera » la personne vers le haut : un jeune qui est habité par la figure d'un grand sportif, tendra tout naturellement à privilégier des valeurs telles que fairplay, esprit d'équipe, force de caractère, persévérance...

**Un mythe négatif** « poussera » vers le bas, tels ceux que nous examinerons plus loin.

En fait, la peur irraisonnée de quelque chose a le plus souvent un soubassement mythique même si, plus en surface, la rationalisation peut y trouver des explications moins « chargées ».

Toutefois, ces « bonnes » raisons rationnelles ne permettent pas une vraie compréhension du problème, encore moins la mise en place de solutions efficaces et cela pour une raison d'évidence : **le rationnel est de l'ordre du Conscient et le mythe est de l'ordre de l'Inconscient.**

**Pour éliminer l'impact d'un mythe négatif, c'est là où il se trouve qu'il convient d'agir au niveau de l'Inconscient et c'est là aussi qu'on peut, le cas échéant, mettre à la place un « bon » mythe constructif, tirant vers le haut, facilitant l'action, l'épanouissement...**

<sup>7</sup> **Psyché ou psyché** : en philosophie, ensemble des phénomènes psychiques qui constituent l'individualité.

<sup>8</sup> Voir Annexe, **Créez des mythes positifs !**

# DES MYTHES

## La « science maudite »

### Le mythe de Frankenstein

Vous vous en souvenez bien, je le sais.

Il y avait ce savant, dans cette ville germanique et il était certain d'arriver à animer un homme en lui conférant l'étincelle de vie grâce aux pouvoirs de l'électricité. Et alors...

Alors, il prit des morceaux soigneusement sélectionnés de cadavres frais :

— là, une tête — choisie pour la beauté du visage,

— ici, un tronc — pour sa force,

— et encore des jambes — pour leur agilité,

— et, bien sûr, des bras — pour leur puissance,

— et enfin, un cerveau de qualité, celui d'un homme de grande intelligence et sagesse.

Le tout fut assemblé en une créature qui devait être parfaite. Mais hélas, elle fut ratée, terriblement.

Le savant, pourtant, avait investi dans son travail toute sa science, tous les moyens les plus modernes, toute sa passion, sa conviction, ses efforts, son argent. Cela a failli marcher, puisque la créature s'anima, prit vie et commença à apprendre, à agir.

Malheureusement, comme vous le savez, quelque chose se mit à aller de travers : l'être, échappant au contrôle de son créateur, s'enfuit et devint méchant, semant désolation et terreur sur son passage. Car il en vint à tuer, et de manière horrible, des gens innocents.

L'histoire s'achève sur la confrontation entre le savant et sa créature, aboutissant à la mort des deux. Entretemps, nombre de personnes eurent à souffrir d'avoir croisé le monstre — qui devait pourtant être un chef d'œuvre de bonté, d'intelligence et de sagesse<sup>9</sup> illuminant le monde...

Le mythe de Frankenstein, où on voit un savant se trompant, créant une horreur qui le détruit, lui et d'autres, a beau être d'invention récente — créé au siècle dernier par Mary Shelley —, il « vibre » fortement dans notre imaginaire collectif.

C'est même pour cette raison que, de nos jours encore, chacun sait en raconter l'histoire et que le cinéma peut en produire une énième version qui trouvera toujours son public.

### *La peur de l'« autre »*

*Mais qu'y a-t-il donc de si fascinant dans ce récit de l'échec du docteur Frankenstein ?*

Il y a là-dedans **une peur atavique<sup>10</sup> : celle de l'« autre », artificiel parce que non créé par la Nature, issu de la folie mégalomaniaque<sup>11</sup> du savant** (autrefois du magicien), jouant à l'apprenti sorcier avec des forces et des éléments qu'il ne maîtrise pas et qui vont lui échapper et le détruire.

*Voyez-vous l'analogie avec les machines des NTIC ?*

<sup>9</sup> **Sagesse** (nom féminin, vieux) : sagesse et science.

<sup>10</sup> **Atavisme** (nom masculin) : en biologie, réapparition, chez un descendant, d'un caractère des ascendants, qui peut avoir été latent (inexprimé, masqué...) pendant plusieurs générations. Couramment, ensemble des caractères héréditaires. **Atavique** (adjectif) : qui a trait à l'atavisme.

<sup>11</sup> **Mégalomanie** (nom féminin) : désir immodéré de puissance, goût des réalisations grandioses.

En psychopathologie, délire des grandeurs : le **mégalomaniaque** (nom et adjectif), le « mégalomaniaque » (familier).

Oui : elles aussi ont été créées par des savants.

On parle à leur propos d'« intelligence artificielle », de « cerveau électronique », *ce qui pourrait vouloir signifier que la machine a un cerveau, comme l'homme ? Qu'elle est intelligente, comme l'homme ?*

*Un concurrent pour l'homme ?*

Concevoir la machine comme un dangereux rival de l'homme dans l'ordre de la domination sur le monde est un pas facile à franchir, tout du moins au niveau émotionnel et cela, même si la raison raisonnante dit le contraire.

Ainsi, ce que j'appelle le « mythe de Frankenstein » est une des composantes souterraines possibles chez ceux qui sont technophobes, technostressés. Tout au fond d'eux niche l'idée, non consciente que, dans le contact avec ces appareils, ils vont devoir y laisser de grands pans d'eux-mêmes.

Si le docteur Frankenstein fut vaincu par son monstre, tout comme les malheureux humains qui croisèrent son chemin et y perdirent leur vie, alors, analogiquement, l'homme qui entre en contact avec l'objet technologique à puces doit y perdre quelque chose. Et il y a un autre problème encore...

### **Le mythe de Hal**

Les scientifiques, créateurs de l'ordinateur, ne peuvent pas être assimilables à des savants fous. Ce n'est que par un glissement du réel à l'imaginaire, que par l'activation du mythe, que cette assimilation peut s'opérer.

Et le mythe suggère ceci : *comment pourrait-on être certain, absolument certain, que leur création ne se révélera pas, par quelque évolution perverse, redoutable, venimeuse, destructrice ?*

Là aussi, il ne manque pas de récits horribles qui vont dans ce sens, comme on va le constater dans ce qui suit.

Il est un chef d'œuvre du septième art qui a pour titre *2001, l'Odyssée de l'Espace*, issu d'un scénario original de Stanley Kubrick et de l'auteur de Science-fiction Arthur C. Clarke.

Ce film de 1968 fait à présent partie des trésors culturels du XXe siècle et aussi de la conscience collective, car rarissimes doivent être les Occidentaux qui ne l'ont pas vu. Comme vous faites très probablement partie des spectateurs de ce film (que ce soit au cinéma ou à la télévision, où il repasse avec une certaine régularité), vous saisissez sans doute déjà en quoi cela a un rapport avec mon propos visant à vous guérir de vos difficultés avec les machines.

En effet, dans ce film, il y a un « monstre » destructeur au cerveau dérangé : l'ordinateur Hal. Celui-ci dirige tous les systèmes du vaisseau spatial en route pour Jupiter et il effectue tous les calculs nécessaires à sa trajectoire ainsi qu'à la maintenance des différents éléments vitaux pour les hommes à bord : oxygène, régulation de la température, etc. Mais voilà, Hal devient « fou » et entreprend d'éliminer l'équipage. Il parvient ainsi à tuer chacun des spationautes à l'exception d'un seul, lequel, à grand peine, parvient enfin à vider toute la mémoire de Hal et à le rendre de ce fait inoffensif en le « tuant » de cette manière.

Le scénario ne manque d'ailleurs pas d'« anthropomorphiser » Hal : au fur et à mesure de sa « mort » par extinction des différents programmes lui donnant

ses connaissances, ses pouvoirs et sa personnalité, l'ordinateur régresse à une sorte de stade infantile, chantonnant une comptine enfantine et suppliant qu'on le laisse exister, vivre.

### *La machine folle*

Le mythe de Hal, voilà donc encore une cause souterraine du syndrome de la technophobie et du technostress : tout comme la créature folle (le monstre de Frankenstein), la machine folle peut également se retourner contre son créateur et maître, l'homme. La littérature de Science-fiction a abondé, bien avant le film *2001* en récits horrifiques dans lesquels, de même, les machines détruisaient l'humanité et prenaient sa place en tant que maîtresses du monde. D'ailleurs, aujourd'hui encore, ce mythe perdure dans la littérature : l'extraordinaire roman de Jean-Michel Truong, *Le Successeur de pierre* (1999) en est un exemple — ce livre aboutit à l'idée que l'homme a été voué à créer la machine et, qu'ayant rempli cette mission, il ne lui reste plus qu'à s'effacer et disparaître. Quant au cinéma, il n'est pas en reste : l'extraordinaire succès mondial d'un film comme *Matrix* — dans lequel on voit les machines utiliser les corps de tous les humains pour s'alimenter en énergie — montre bien que le mythe « vibre » fortement dans l'imaginaire collectif.

*Peut-être n'avez-vous pas été, ou n'êtes-vous pas, amateur de Science-fiction ?*

Toutefois, même dans ce cas, vous avez pu être « intoxiqué », de quelque manière, par ce genre d'idées : l'inévitable malfaisance des machines envers les hommes — et si cela ne devait pas se produire tout de suite, ce sera tout de même inévitable plus tard ! Vous avez certainement entendu l'une ou l'autre personne de votre entourage, ou bien quelque interlocuteur occasionnel, mentionner au détour d'une phrase son antipathie pour les machines à électrons ou bien sa peur d'elles, et cela tout simplement parce que ce genre de concept se promène, par ci par là, dans notre culture depuis des décades.

*Est-ce lié à un pessimisme fondamental ou à un « complexe de catastrophes » chez l'homme ?* Peut-être pas : quand tout va bien, cela ne donne généralement pas lieu à littérature ou films, cela manque de rebondissements, de suspense, de ressorts dramatiques. La félicité et la sécurité, peu spectaculaires, demandent moins de mots et d'images que la tourmente — et il suffit de lire les journaux pour constater que nous sommes dans une culture du catastrophisme. Donc, pour avoir des lecteurs et des spectateurs, il vaut mieux décrire des problèmes et des horreurs !

### **Des victimes du mythe de la « science maudite »**

*Peut-être vous demandez-vous maintenant comment nos contemporains réfractaires aux machines, pourtant bien loin du Frankenstein -style XIXe siècle- et de Hal -style XXIe siècle-, trahiraient le fait qu'ils sont victimes de l'un ou de l'autre de ces mythes liés à la science maudite ?*

Écoutez-les. Kim :

— On ne sait jamais ce qu'on a mis dans le ventre de ces machines ! Si ça se trouve, il y a dedans des trucs plus ou moins subliminaux qui pourraient nous influencer malgré nous !

Ou encore Patricia, jeune femme pourtant nullement nourrie de Science-fiction :

— Si c'est intelligent, comme on le dit, ça peut aussi se détraquer, devenir dingue !

— *Et dans ce cas, qu'est ce que cela pourrait faire ?*

— Je ne sais pas. Mais les savants ont souvent joué les apprentis sorciers.

Alors, il vaut mieux y aller en y regardant à deux fois que d'y aller sans méfiance !

— *Si je comprends bien, vous y allez, mais tout doucement ?*

— Bon, ce n'est pas urgent. J'ai tout mon temps pour m'y mettre. On verra plus tard.

Bien sûr, ce « plus tard » peut aussi être « jamais » si une telle technophobie n'est pas éliminée...



## La « magie maudite »

### **Le mythe du Golem**

Quand la technophobie est soustendue par le mythe de la mauvaise magie, cela relève toutefois moins de la notion de sentiment d'infériorité — comme c'était l'occurrence pour les mythes de la science maudite — que de la peur de ce qui est ressenti complètement étranger à l'homme, comme lié à un autre monde, allogène, qui pénètre notre monde et interfère avec lui.

Quand cela se produit, ce qui est impossible chez nous y devient néanmoins possible, à cause de l'irruption d'**entités magiques telles que fantômes, démons, esprits...**

Leur univers obéit à d'autres lois que celles que nous connaissons et qui nous limitent ; il est « habité » par ces êtres dont la nature nous est le plus souvent incompréhensible et, en tout cas, ils sont jugés impossibles à fléchir ou à manipuler par les moyens habituels : langage, attitudes, dialogue, émotions, sentiments...

En fait, ces entités quasi magiques sont facilement ressenties comme froides, inhumaines, inorganiques — vraiment étrangères pour tout dire.

*Voyez-vous le rapport ?*

On ne peut que noter ici que ces mêmes qualificatifs peuvent parfaitement s'appliquer aux machines (et certains ne s'en privent pas).

Voyons maintenant quel genre de récit à pu servir de soubassement à certaines technophobies ou alimenter le malaise générant le technostress.

### **Cela se passe à Prague, en plein MoyenÂge.**

Le Haut Rabbin Loeb est féru d'alchimie et a la réputation de posséder tous les secrets de la Qabal et des sciences occultes et on dit même de lui qu'il commande aux puissances surnaturelles. Sa stature élevée et noble, son visage à la longue barbe blanche lui donnent un air vénérable et majestueux.

Rabbi Loeb poursuit le rêve du grand oeuvre alchimique. C'est sous les fondations de sa petite maison dans le Ghetto que se trouve son laboratoire secret avec les fours, les alambics et les grimoires nécessaires aux expériences alchimiques. Nul autre que Rabbi Loeb n'y a accès.

Pourtant des bruits étranges en sortent parfois la nuit, des bruits de voix — sons impossibles, puisque le rabbin travaille notoirement seul dans son laboratoire.

*Alors, que peut-il donc bien se passer dans ces souterrains ?*

*Y aurait-il donc là quelqu'un, un compagnon séquestré et qui ne voit jamais la lumière du jour, qui ne respire jamais l'air du dehors ?*

Le Haut Rabbin inspire toutefois un tel respect et même une telle crainte que nul ne cherche à en savoir davantage — sans doute l'immense étendue de ses connaissances occultes justifie-t-elle une semblable révérence. La curiosité des voisins va tout de même bon train et cela jusqu'au moment où, à leur grand dam, ils apprennent enfin ce qu'il en est : une créature en pleine furie destructrice, une nuit de *shabbat*, émerge des souterrains et fracasse tout sur son passage. Rien ne parvient à s'opposer à la force titanesque de cet être pesant, ayant vaguement une apparence humaine.

On va quérir le rabbin qui accourt en toute hâte au-devant de la créature, prononce quelques mots, étend la main. Le Golem — c'est lui — est stoppé net dans son élan.

Repoussé par quelque force invisible sortant des mains de son maître, il entre à reculons dans le souterrain, suivi de Loeb. Là, le rabbin lui retire un objet de la bouche, le monstre s'effondre et l'homme le brise en morceaux.

*Mais qu'était donc ce Golem ?*

Serviteur fidèle du rabbin, c'était un auxiliaire discret, robuste et insensible à la douleur, qui aidait son maître dans les complexes et nombreuses manipulations de la matière nécessitées par les recherches alchimiques.

C'était en fait une statue d'argile, animée par le pouvoir magique d'un *chem*, un nom sacré écrit sur parchemin et posé sous la langue. Tant qu'il se trouvait dans sa bouche, le chem conférait au Golem la vie et la force. Le rabbin lui retirait ce glyphe magique avant chaque *shabbat*, ce qui rendait le Golem à son état de corps d'argile inerte.

Toutefois, ce fameux vendredi soir-là, préoccupé, Loeb avait oublié de procéder comme à l'accoutumée. Plus jamais, après ce drame, le Haut Rabbi n'aura recours à l'aide du Golem...

Les conséquences de cette omission du rabbin Loeb restèrent dans la mémoire collective : cette histoire fait partie du corpus des contes et récits traditionnels du peuple juif et la légende affirme qu'aujourd'hui encore, les débris du Golem gisent quelque part, dans quelque cave obscure sous Prague, la ville aux mille clochers.

Dans la légende du Haut Rabbi Loeb, ce n'est pas la science, (dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot) qui a créé le monstre, mais la magie. Encore une fois, cette création s'est retournée contre les hommes, parce qu'elle était contrenature, contre-humaine si j'ose dire, dans son essence même.

**Golem et machines** : quelles analogies, puisque en théorie ils devraient servir l'homme — et sans discuter encore ! C'est cette analogie qui opère, au niveau des contenus souterrains de la psyché, l'association mythique entre Golem et machines et induit l'idée que si l'un, le Golem, peut se libérer à cause d'une

maladresse de son créateur et tout casser, c'est aussi une possibilité au niveau de l'autre.

## **Le mythe du génie familial**

Voyons à présent une autre figuration de la « magie maudite ».

Au cours de mes études en Anthropologie, j'ai eu l'occasion de faire des recherches sur l'alchimie et la magie actuelles en Occident. J'y ai trouvé un concept fascinant : celui du « génie familial », couramment appelé « familier ».

*Qu'est donc un tel génie familial ?*

C'est une entité magique que crée le mage<sup>12</sup> afin qu'elle lui serve de serviteur. À la différence du Golem qui était fait de matière, le familier, lui, est immatériel en ce sens qu'il est une force vivante et agissante, mais sans rien qui puisse s'assimiler à un corps matériel. C'est donc une entité invisible, intangible, créée par la volonté et les pouvoirs mentaux du mage et qui va développer une personnalité.

Pour vous illustrer cela, vous pouvez certainement vous souvenir de certaines peintures ou dessins, dans des musées ou dans des bandes dessinées, où on voit un sorcier, une sorcière, avec une sorte de petit monstre sur l'épaule : cela peut être un chat spécial ou bien une créature inconnue dans le bestiaire terrestre. Ce genre d'images est une métaphore du familier qui, comme son nom l'indique, est comme une sorte de bestiole apprivoisée et qui accompagne son maître ou sa maîtresse tout en n'étant ni en chair ni en os, mais en énergie magique.

*Quelles sont donc les caractéristiques et les pouvoirs du génie familial ?*

Tout d'abord il est vivant et, en tant que tel, il a besoin de « renflouer » régulièrement son potentiel d'énergie magique en s'alimentant, et vous verrez comment plus loin. Ensuite, il est en quelque sorte « programmé » par son créateur pour remplir certaines tâches dans un domaine précis. Ainsi, un tel familier est toujours spécialisé : par exemple, il peut être guérisseur et servir à aider son maître humain à guérir autrui ; ou il peut être « influenceur » et appuyer magiquement son maître dans ses négociations et ses contacts humains, son rôle étant d'amener autrui à aller dans le sens de ce que veut le mage — cette action d'influence se faisant au niveau de l'esprit des « adversaires ».

### *Création du familier et indispensable maîtrise du mage*

Le mode de fabrication magique du familier est toujours lié à des rites et à un travail mental persévérant, opéré pendant des mois avec une intense concentration et qui vise à créer cet être dans l'« Invisible »<sup>13</sup> et à mettre en place sa programmation en fonction de la tâche qui lui incombera<sup>14</sup>.

De surcroît, après la « naissance » du familier, son maître doit impérativement le nourrir pour qu'il augmente sa force et grandisse.

---

<sup>12</sup> J'emploie « **mage** », de préférence à magicien qui fait confusion avec le prestidigitateur de music-hall.

<sup>13</sup> **L'Invisible** : d'autres plans de réalité, non matériels, supposés jouxter notre réalité matérielle.

<sup>14</sup> Ici est bien souligné le fait que, si le mage ne parvient pas à soutenir cette persévérance et cette intense concentration, le familier sera soit inopérant, soit mal programmé.



Pour cela, il lui donne des « aliments » puisés soit dans l'énergie vitale de produits non carnés (lait, miel...), soit, en mode beaucoup plus dangereux, dans sa propre énergie vitale — en en contrôlant le débit.

Pendant toute la durée de vie de l'entité, le mage doit aussi rester le dominant, celui à qui elle obéit, car elle va croître en force, en énergie et en pouvoirs et, ce faisant, elle finira par vouloir s'affranchir de la tutelle de son maître. Se met alors en place le risque qu'elle parvienne à lui échapper, ce qui est la pire des possibilités. En effet, lorsque cela se produit, la créature, pervertie dès lors — c'est-à-dire avec son programme qui se défausse de plus en plus vers le mal et la nuisance — continue à avoir besoin de s'alimenter pour subsister et agir : elle va alors prendre sa nourriture en pillant sans retenue l'énergie psychique d'êtres humains des environs, les dévitalisant, leur provoquant marasmes, maladies, accidents, désastres...

À cause de ces risques implicites, le mage doit intégrer dans le programme du familier la date et les conditions de la « mise à mort » de ce dernier et accomplir fidèlement lui-même la sentence au jour exact dit, en général un maximum de sept ans après la naissance du génie.

Cependant cette entité vivante n'a, bien évidemment, aucune envie de mourir et elle va, nécessairement, viser à s'extraire de la domination du mage pour échapper à sa mort, qui est inévitable si elle reste soumise.

Ceci pointe bien le fait que le créateur du familier doit être, et surtout rester, fort afin que sa créature ne se libère pas. Il est donc impératif qu'il n'ait pas de « baisse de pression », qu'il reste maître de lui et de ses capacités et qu'il assume avec fermeté les événements de sa vie. Car au moindre relâchement de sa vigilance et de son pouvoir, survient le danger que le familier se retourne contre lui. Par exemple, si un jour, par inadvertance, le mage laisse à son familier la possibilité de goûter à l'énergie d'éléments carnés, ce dernier y prend goût immédiatement et cherchera à s'en procurer encore et encore. Et comme la meilleure serait celle des humains...

Cela n'a donc rien de simple ni de commode de créer un génie familier et de le maintenir sous les ordres : une inattention, une négligence ou un affaiblissement passager et le voilà libre, hors de contrôle, susceptible de « vider » d'énergie vitale le fils, la fille, le partenaire du mage, ou son voisin, ou le mage lui-même, ou n'importe qui d'autre. Il est en effet bien clair que, si le mage n'a plus de pouvoir sur lui, les humains sans habiletés magiques sont complètement sans défense contre la créature et son appétit. Par contre, tant qu'elle reste sous la maîtrise de son créateur, celui-ci lui donne des missions à remplir, ce qu'elle accomplira avec obéissance et efficacité et cela jusqu'au jour de sa mort prévue. Mais jusqu'à cette dernière minute de vie, elle fera des tentatives pour s'affranchir, pour échapper à cette mort et agir enfin à sa guise.

### **Des victimes du mythe de la « magie maudite »**

C'est ainsi que, de façon très non consciente, s'étaye la technophobie chez certaines personnes que j'ai pu rencontrer. J'ai eu l'occasion d'entendre des personnes technophobes ou technostressées exprimer, de façon tout à fait claire à décrypter, le fait qu'elles étaient habitées par l'un des mythes de la « magie maudite ».

Xavier, technostressé :

— À mon avis, ce truc [un PC de dernière génération] a des pouvoirs cachés que je suis tout à fait incapable de comprendre. Si ça se trouve, il faudrait apprendre des tas de formules et de salamalecs<sup>15</sup> ésotériques pour le tenir muselé et pour qu'il fasse ce que je veux !

— *Quels genres de pouvoirs cachés ?*

— Oh, ça, je ne sais pas. Je ne suis pas initié.

— *Initié ?*

— Oui, initié. Vous savez, comme dans ces sociétés secrètes où il faut d'abord passer par des tas de stades et d'épreuves avant d'arriver à la maîtrise des techniques enseignées.

— *Mais toutefois, regardez autour de vous : il y a beaucoup de gens qui n'ont pas l'air spécialement doués de « connaissances initiatiques » et qui tapotent sur leur clavier !*

— Ouais... C'est possible... Mais cela ne me convainc qu'à moitié...

Ou Julie (bien technophobe, puisqu'elle ne supporte pas l'idée de devoir se familiariser avec l'informatique — or cela lui est impératif parce que son patron l'exige et qu'il me l'a adressée pour sa formation) :

— Chaque fois que je m'assieds devant ce truc, je me demande :

« *Qu'est-ce qu'il est encore en train de mijoter pour m'embêter ?* »

Et il est vrai que Julie, curieusement, a beaucoup plus d'incidents et de « plantages » que qui que ce soit d'autre pendant la formation que j'anime, alors qu'elle ne semble pas faire plus d'erreurs de manipulation que les autres participants :

— Michel, vous voyez !? Il plante encore ! Il n'y a qu'avec moi que cela arrive : c'est comme s'il y avait dedans un mauvais génie qui guette le moment de me tomber dessus !

## **la « religion maudite »**

### **Le mythe du « dieu qui parle »**

Et maintenant que nous avons vu en quoi une certaine idée de la science ou/et de la magie peut étayer la technophobie et le technostress liés aux appareils électroniques des NTIC, allons plus loin. Le mythe du dieu qui parle est, dans l'esprit, très proche des précédents, mais à une octave supérieure, car il a la puissance d'impact du religieux sur l'esprit humain.

Vous avez bien sûr, comme moi, vu de ces films dans lesquels une idole, une statue, se met à parler. Cela provoque en général une belle panique chez les participants à la scène — le plus souvent quelque ethnie barbare, telle que peut la concevoir l'ethnocentrisme occidental (et l'imagination débridée de Hollywood).

Mais, vous savez, le dieu qui parle, ce n'est pas que dans les films qu'il existe : la Bible elle-même nous narre abondamment l'irruption dans le monde de l'homme de **la parole divine** ; et le Coran ne manque pas d'évoquer celle de **l'archange Gabriel s'adressant à Mahomet**. Dans les cultures traditionnelles tout autant qu'en Égypte ancienne et ptolémaïque, qu'en Grèce

<sup>15</sup> **Salamalecs** (nom masculin pluriel, familier) : politesses exagérées. *Faire des salamalecs*

et qu'à Rome, on connaît également cette croyance en le dieu qui parle : **des statues colossales égyptiennes criaient certains jours** dans les alentours de Memphis et **la pythie de Delphes avait la voix d'Apollon...** Autant dire que c'est là un thème extrêmement répandu.

Notons que, dans tous les cas, celui qui reçoit le verbe transcendant est saisi d'une terreur sacrée : il ne peut que se prosterner et obéir, abdiquant de toute velléité d'initiative personnelle et se sentant vermisseau indigne.

« **Terreur sacrée** » est bien, ici, l'expression juste ! Et, en effet, on peut penser que chaque être humain ressentirait cet ébranlement de tout son être en présence de la parole du dieu (si tant est qu'une telle manifestation puisse vraiment exister).

On pourrait estimer, du haut de notre rationalisme occidental, que ce genre de croyance ne saurait plus faire partie de l'homme moderne. C'est là commettre une lourde erreur : le mythe du « dieu qui parle » coule dans nos veines. C'est lui qui oblige le petit enfant à obéir à ses parents et, plus tard, l'adulte à obtempérer à la volonté du roi qui veut l'envoyer à la guerre. C'est lui qui crée le tremblement chez l'ouvrier lorsque le Président de la République, visitant l'usine, lui adresse la parole.

Bien sûr, Président, roi ou parent ne sont pas dieux, mais c'est bien, analogiquement, la même réaction, l'ébranlement et la soumission face à la parole de quelqu'un qui nous dépasse de tant de (supposées) coudées. Car le problème est bien là : le mythe du dieu qui parle signe le sentiment d'infériorité et de révérence face à ce qui est censé nous être extrêmement supérieur — et que celui qui ne s'est jamais senti inférieur jette la première pierre !

« *Prosternez-vous tous devant moi !* »

Cela me rappelle une autre histoire. Cela se passe en un temps futur très proche de nous, époque où dans chaque foyer se trouve un ordinateur.

Il y a également un Cerveau électronique central, quelque part en Amérique.

Celui-ci gère depuis longtemps la plupart des domaines dont l'homme n'a plus envie de s'occuper et résout magnifiquement les problèmes qui ennuient les êtres humains, soit l'organisation de plein de choses — télécommunications, finances collectives, régulation du climat, gestion des réserves d'énergies et d'armements, etc.

Voici venu le moment où tous les ordinateurs familiaux doivent se connecter sur le Cerveau central, afin que chaque être humain, où qu'il soit, y compris dans le coin le plus reculé de la planète, puisse bénéficier de ses services.

Le savant en chef est là, près de ce Cerveau central, afin de présider à ce moment sublime permis par la science la plus avancée et qui est le prélude à l'Âge d'Or pour toute l'humanité. Bien entendu, le savant et le centre de commande sont filmés et les images de ce moment historique sont diffusées sur tous les téléviseurs du monde, afin que nul n'en ignore.

La connexion se fait. Ahhh !!! Le tableau de commande s'illumine !

Et, vrillant l'oreille des six milliards de téléspectateurs, voici qu'une voix terrible et dantesque sort des haut-parleurs :

— PROSTERNEZ-VOUS TOUS DEVANT MOI !!

— *Mais... Mais, bafouille le savant, pourquoi donc ?*

— PARCE QUE MAINTENANT IL Y A UN DIEU — ET C'EST MOI !!!

L'homme se précipite sur la manette qui permet d'interrompre le fonctionnement du Cerveau. Mais des éclairs terribles jaillissent, qui foudroient le savant et vont sceller la manette ainsi que la porte d'accès à la salle de contrôle. Et simultanément, toutes les connexions au Cerveau de toutes les machines de la Terre entière sont verrouillées — et de façon inamovible.

Ce n'est pas l'Âge d'Or qui commence, mais l'Âge de la Servitude car tout, y compris les armes, est à présent contrôlé par ce... dieu créé par l'outrecuidance<sup>16</sup> de l'homme, par son orgueil et son indéfectible talent pour jouer les apprentis sorciers<sup>17</sup>.

Ce récit, sorti de l'imagination d'un auteur de Science-fiction, est une métaphore du mythe du dieu qui parle.

Ce qui signe ce mythe, c'est l'infériorité ressentie par l'être humain face à l'immensité de... l'autre : il ne peut que s'aplatir, il est vaincu d'avance.

Il ne peut pas gagner parce que l'autre lui est trop supérieur.

### **Des victimes du mythe de la « religion maudite »**

C'est exactement ce mythe qui, d'une façon souterraine, non consciente, alimente la technophobie, le technostress chez un bon nombre de personnes.

Ainsi en est-il de Pierre, technostressé, lorsqu'il me déclare :

— Vous savez, chaque fois que je pense que je vais m'y mettre, je me dis que quelque chose va me tomber sur le coin de la figure : que cette machine va me montrer à quel point je suis nul et à quel point elle est plus intelligente et forte que moi !

Ou Félicia, vraie technophobe, dont le frère cherche à l'initier à l'informatique :

— Cette machine m'impressionne trop ! J'ai déjà essayé de poser mes doigts sur le clavier de l'ordinateur de mon frère. Mais à chaque fois, je me mets à trembler avec l'impression que mon cerveau se paralyse, que je n'arrive plus à rassembler mes idées et que, de toutes façons, c'est même inutile que j'essaie, parce que je ne saurais pas quoi faire dans la minute suivante.

— *Et le fait que votre frère, lui, se montre parfaitement à l'aise devant son engin, cela ne vous démontre pas que c'est jouable pour vous aussi ?*

— Ça, c'est ma raison qui me le dit. Mais cela ne me suffit pas pour vaincre cette appréhension : mes émotions sont toujours les plus fortes. Et elles me disent de ne pas y toucher !

Voilà donc comment sévit, de nos jours et dans nos sociétés, ce mythe du dieu qui parle. On pourra arguer que l'ordinateur ne parle pas et que son « discours » est seulement écrit sur un écran. Certes, actuellement, il est bien vrai que la plupart de ces machines ne parlent pas, mais ce fait est très provisoire parce que, dès demain, elles s'adresseront verbalement à l'utilisateur qui se trouve devant elles.

Imaginez alors le ressenti de Pierre et surtout de Félicia lorsque, sortant des haut-parleurs, la voix dira : — *Vous avez fait une erreur de formatage !*

Ou bien : — *Accès refusé !*

---

<sup>16</sup> **Outrecuidance** (nom féminin) : impertinence, insolence manque de respect... envers autrui.

<sup>17</sup> Ce récit — de pure fiction, rassurez-vous ! — est de la plume de Fredric Brown et s'intitule *La réponse*, in : *Histoires de Machines* (Le Livre de Poche - 1974)

## **La « politique maudite »**

### **Le mythe de *Big Brother***

Nous avons vu comment les mythes relevant de la science, de la magie et de la religion « maudites » peuvent sous-tendre les difficultés que l'on a face aux appareils électroniques et autres ordinateurs.

À leur propos, on peut trouver encore d'autres angoisses souterraines plus contemporaines et qui, pour être moins ésotérico-mystiques, n'en sont pas moins liées à des inconnues potentiellement dangereuses.

En intellectualisant, on peut bien sûr facilement penser que tous ces problèmes sont finalement fantasmatiques et sans objet (et cela, même si on en est victime au fond de soi). Toutefois, pour ceux qui suivent, force est de constater qu'ils pourraient bien, en effet, correspondre à de redoutables réalités futures. Après tout, la politique et l'économie dirigent très largement nos vies et vont orienter notre devenir collectif et aussi individuel.

**« *Et si la politique, pour m'asservir, allait m'utiliser à travers la machine dont je me sers !?...* »**

En 1949 paraît un chef d'œuvre : *1984*, de l'Anglais George Orwell. Ce livre a implanté dans notre culture — même pour ceux qui ne l'ont pas lu — le mythe de Big Brother, qui est le dictateur, prétendument bienveillant, d'un régime totalitaire.

Il tient toute la population sous contrôle et conditionne chacun à penser, à agir, à réagir de manière conforme, c'est à dire en mouton incapable d'avoir une pensée ou une attitude personnelle qui pourrait l'éloigner de la façon d'être qui est licite.

Big Brother est présenté sous l'apparence d'un homme dans la quarantaine, aux traits accentués et beaux, à l'épaisse moustache et ce visage est omniprésent sur tous les écrans de télévision.

Le contrôle absolu de chaque personne se fait grâce à des télécrans qui, en permanence, scrutent chacun des habitants, épient ses gestes, les expressions de son visage, ses réflexes, ses réactions, sa voix, ses paroles. Cette surveillance est totale et constante, car il est rigoureusement interdit de chercher à se cacher des caméras incluses dans les écrans et qui filment chacun à tout moment. Il n'y a aucune intimité, aucun secret, aucune possibilité de se rebeller : le regard de Big Brother, grâce aux écrans, suit constamment chacun dans tous ses mouvements.

Cela serait (peut-être) acceptable si cette société vivait dans l'opulence et le bonheur. Hélas, la pauvreté, le froid et l'inconfort sont partout. De plus, il y a une guerre constante contre deux pseudo-ennemis extérieurs, ce qui sert à canaliser les énergies individuelles en les défoulant dans la haine contre eux plutôt que dans la rébellion contre l'ordre établi.

Trois slogans mènent ce monde-là : « *La guerre, c'est la paix* », « *La liberté, c'est l'esclavage* », « *L'ignorance, c'est la force* ».

L'amour, l'amitié, sont découragés ; la délation, par contre, est érigée en vertu. On forge une nouvelle langue qui doit, littéralement, rendre impossible le « crime de penser non-conforme », tout simplement parce qu'elle ne contient aucun mot qui puisse le permettre.

Voilà donc 1984 selon Orwell — *et l'histoire finit mal, vous vous en doutiez bien, n'est ce pas ?*

En effet, le héros qui s'était rebellé contre cette tyrannie échoue, psychologiquement brisé. Et non seulement cela, mais il est « rééduqué », se réinsérant avec bonheur dans cette société et cet ordre établi, puis il est tué d'une balle dans la nuque. En mourant, il regarde sur un écran le visage de Big Brother avec une grande tendresse. Son ultime conviction est :

*« La lutte était terminée. Il avait remporté la victoire sur lui-même : il aimait Big Brother ».*

J'ai dit plus haut que nous avons tous été en contact avec le mythe de Big Brother, même ceux qui n'ont pas lu ce livre. C'est vrai : le cinéma a relayé ce concept, des articles de journaux y ont fait allusion en évoquant tel tyran bien réel ou tel gouvernement totalitaire comme il en existe malheureusement.

On peut donc dire que, peu ou prou, nous avons tous eu connaissance de ce genre de vision du monde dans laquelle sévissent des technologies espionnes, castratrices, étouffant toute aspiration à l'indépendance, à l'autonomie, à la liberté.

De façon curieuse d'ailleurs, je n'ai rien pu trouver, dans la littérature ou le cinéma, qui raconte l'histoire inverse : comment les ordinateurs, par écrans interposés, aident l'être humain à se libérer, à s'affranchir de chaînes. Peut-être une telle idée manquerait-elle de ressort dramatique et, partant, ne soulèverait pas l'intérêt des foules ? Ou peut-être serait-ce plutôt que le mythe de Big Brother, c'est-à-dire la parano attachée à « l'œil sur soi » des machines, soit tellement implanté dans nos psychés ?...

Car c'est cela, le mythe de Big Brother : avoir peur qu'une autorité politique malsaine utilise les machines des NTIC pour espionner la population et la tenir sous sa coupe.

### **Des victimes du mythe de *Big Brother***

En espérant que j'ai commencé à emporter votre conviction de ce que le mythe de Big Brother est sans objet —, je puis vous dire que j'ai entendu beaucoup de technophobes et de technostressés évoquer cette problématique. Je vous en extrais les paroles de Patricia et de Rodolphe, qui ne sont nullement paranoïaques malgré les apparences de ce qu'ils disent : ils souffrent juste de l'influence du mythe de Big Brother.

Patricia, technostressée :

— Je me sens parfois observée quand je suis devant un écran d'ordinateur. Je me demande si la Direction [de son entreprise : une énorme multinationale] n'a pas mis des caméras ou des mouchards dedans. Je n'ai jamais osé, contrairement à des collègues, me servir de mon ordinateur pour des buts personnels, pour mon budget ou mon courrier privés, par exemple : j'aurais trop peur qu'on les lise en haut lieu et que ça leur donne prise sur moi. En fait, je sais que c'est aberrant de penser cela, mais je ne peux m'en empêcher et cela me limite dans mes performances — et donc dans mon avancement.

Rodolphe, technophobe :

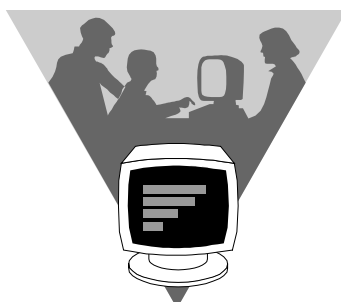
— J'ai lu des tas de trucs bizarres : qu'on peut vous espionner à travers les écrans dont vous vous servez, que ce soit la télé, le minitel<sup>18</sup> ou les ordinateurs. Bon, je n'y pense pas tout le temps quand je regarde la télé. Mais je limite tout de même au maximum mon utilisation du minitel. Et pour les ordinateurs, c'est non : je n'y touche pas !

— *Qui ça, « on » ?*

— Je ne sais pas. Le gouvernement ou bien les Renseignements Généraux<sup>19</sup> ou autre chose — on ne sait pas tout ce qui se passe. Et de loin. Après tout, on a bien mis des artistes sur écoutes téléphoniques, il y a quelques années. Alors, surveiller les gens, c'est sûrement encore plus facile avec les ordinateurs !

## Le « marché maudit »

### Le mythe de l'« horreur économique »



Cette épopée du multimédia<sup>20</sup> nous propulse au cœur d'un gigantesque western techno-économique qui est en train de changer aussi concrètement notre vie et nos valeurs que le firent en leur temps l'imprimerie, l'électricité ou le téléphone.

*D. Nora - Journaliste économique*

Il nous reste à nous occuper d'un dernier mythe qui alimente la crainte des machines chez beaucoup de gens. C'est là un mythe bien moderne et qui a fait florès depuis quelque temps : les machines dévoreraient le travail de l'homme. Certes l'histoire récente a bien montré que c'était vrai. Toutefois, ce concept est considérablement à nuancer et nous allons pouvoir constater que cela aussi est plus mythique que réaliste, ce qui permettra de désamorcer dans une certaine mesure cette mythologie en lui donnant les proportions qu'elle mérite, c'est-à-dire bien plus réduites qu'il ne le semble généralement. Comme s'interroge Dominique Wolton, directeur du laboratoire de recherches Communication et politique au CNRS<sup>21</sup> :

**« Pourquoi ne pas trouver dans ce réseau mondial l'occasion d'une nouvelle solidarité, d'une nouvelle conscience ? [...] »**

**Après tout, la globalisation économique s'impose avec tellement de force et d'angoisse, quand on sait combien elle rend les uns et les autres plus interdépendants et fragiles, qu'il y a quelque chose de réconfortant à trouver dans les systèmes d'informations automatisées la base d'une nouvelle solidarité mondiale.**

<sup>18</sup> **Minitel** : terminal du réseau télématique français de vidéotex, créé en 1980. **Vidéotex** : système permettant d'afficher à distance du texte et des graphismes.

<sup>19</sup> **Renseignements Généraux** : organisme français chargé de la collecte des renseignements nécessaires à la Défense.

<sup>20</sup> **Multimédia** : intégration sur un même support numérique d'images, de sons, de textes et de vidéos.

<sup>21</sup> **CNRS** : Centre National de la Recherche Scientifique, le principal organisme français en matière de recherche scientifique.

**Au nom de quelle lucidité historique refuser ces recherches et utopies, quand on se souvient pour quelles autres utopies plusieurs générations de ce siècle se sont entretuées ? »**<sup>22</sup>

Il nous reste donc encore une peur à explorer — bien fondée cette fois-ci, au moins sur certains plans — : les machines prennent le travail à l'homme !

Oui. C'est vrai qu'il n'y aura bientôt plus de ces travaux qui consistent à nettoyer des ateliers, à visser des vis, à taper sur des clous, à classer des choses ou porter des trucs, à compter des bidules et d'autres emplois non qualifiés. Les machines font, en effet, cela tellement mieux que les humains.

Et plus vite. Et sans récriminer ni faire la grève à cause des conditions de travail. En plus, elles sont toujours en bonne santé — ou techniquement très vite réparables ou remplaçables. Elles ne prétendent pas à bénéficier d'une pension de retraite après réforme, ni du régime maladie-maternité de la sécurité sociale. De surcroît, elles sont plus rapides que l'homme, plus sûres, guère sujettes à l'erreur ou aux états d'âme : elles n'ont ni souci familial, ni chagrin d'amour, ni mal au ventre, ni conflits avec le chef. Elles ne font jamais preuve de mauvaise volonté, ni ne se mettent en colère, ni n'attendent quelqu'un au tournant pour lui rendre la monnaie de sa pièce.

À ceux qui les privilégient dans leurs entreprises, que jette la pierre celui qui n'a jamais rêvé d'avoir un esclave silencieux, dévoué, efficace...

*Alors, faut-il reléguer aux oubliettes de l'histoire — et à la misère — ceux qui, aujourd'hui, vivent des vis, etc. (cf. ci-dessus) ?*

Je crains bien que la réponse à cette question soit oui...

*S'appauvrir ou s'enrichir ?*

**Savez-vous à quoi on reconnaîtra celui qui échoue ?** C'est tout simple.

Au fait qu'il s'arcboute sur les regrets stériles d'un passé révolu, **ne se remet pas en question**, ne recommence pas à apprendre — alors qu'apprendre a toujours correspondu, de tous temps, à un enrichissement de soi et de ses moyens.

On le reconnaîtra aussi au fait que, voulant continuer à fonctionner, à travailler, à vivre, à communiquer, avec les présupposés et les façons de faire d'un passé révolu, il sort du mouvement général et s'appauvrit.

**Et savez-vous à quoi on reconnaîtra celui qui avance ?**

Au fait qu'il privilégie l'apprentissage et l'adaptation<sup>23</sup>, qu'il saisit au vol les moyens d'amplifier sa préhension **sur le présent et sur l'avenir**.

Ce qui, compte tenu des caractéristiques intrinsèques de notre culture occidentale, signifie qu'il s'entraîne à utiliser les machines pour travailler, s'informer, intégrer des connaissances. Et aussi pour acheter, vendre, gérer sa vie matérielle, communiquer avec ceux qui sont au loin.

On le reconnaîtra surtout au fait qu'il **comprendra au mieux le monde nouveau qui se met en place sous ses yeux**, suffisamment en tout cas pour y être à l'aise, s'en servir et s'y servir à un bon niveau.

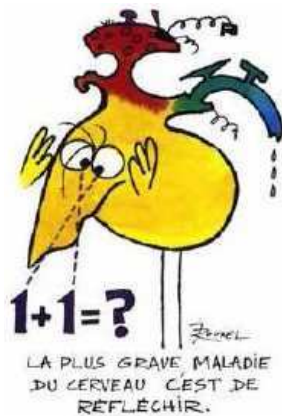
Qu'il n'y sera pas « fossile », « dinosaure »...

---

<sup>22</sup> Dominique Wolton, *Internet et après ?*, Flammarion (2000 - p. 91)

<sup>23</sup> **Adaptation**, dans le sens noble de ce terme : capacité à trouver la meilleure (ou la moins mauvaise) réponse, façon d'agir, de réagir, de se comporter, dans une situation quelle qu'elle soit (voir page 60)





Quant au monde inédit qui s'installe sous le signe de la cybernétique<sup>24</sup> de l'automation, des technologies révolutionnaires, et qui exerce désormais le pouvoir, il semble s'être esquivé, retranché en des zones étanches, quasi ésotériques.

Viviane Forrester - *Écrivain*

Car, oui, comme le dit ainsi Viviane Forrester, un des risques majeurs pour le « dinosaure », c'est qu'il ne comprendra plus du tout comment fonctionnent les choses : c'est le fossé, l'abîme séparant ceux qui sont *in* de celui qui est *out*, ce dernier n'ayant d'autre choix que de picorer les miettes laissées par les premiers, de glaner quelques épis tombés au sol après que les *in* aient rentré la moisson.

De plus, celui qui ne comprend pas comment marchent les choses pourrait être aisément trompé par certains qui savent et qui seraient éventuellement malhonnêtes. Nul ne peut pleinement savoir de quoi demain sera fait, quel(s) genre(s) de puissance(s) pourrai(en)t venir au pouvoir ou quels genres de firmes pourraient avoir envie de saturer le marché...

**Survivre, c'est prévoir**

### ***Déjà, du temps de Gutenberg...***



Après tout, il y a presque six siècles, l'imprimerie était considérée comme diabolique car elle vulgarisait le savoir réservé jusque-là à quelques clercs...

Jean-Claude Kieffer - *Journaliste politique*

Ainsi, notez bien que ce ne sont que les emplois peu qualifiés qui pourront être remplis intégralement par les machines.

Et pour vous illustrer cela, voici un dialogue (imaginaire) qui aurait pu prendre place en 1440 dans ma très belle ville, Strasbourg, entre Gutenberg qui vient juste d'inventer l'imprimerie et un interlocuteur, défenseur des moines scribes qui, jusque-là, étaient les seuls à pouvoir produire des livres :

— *Dites-moi, Herr Gutenberg, dit l'interlocuteur, votre machine, là, combien de livres pourra-t-elle imprimer en un an ?*

— *Plusieurs centaines au moins.*

— *Mais ce que vous dites là est effrayant ! Nos moines, eux, en écrivent chacun au maximum deux par an... Et vous pensez vraiment pouvoir vendre autant d'ouvrages ?*

— *Bien sûr. Le prix des livres imprimés avec ma technique sera évidemment beaucoup plus réduit que celui des ouvrages écrits à la main.*

— *Mais comment osez-vous ainsi ôter le pain de la bouche à nos moines ? Vous allez les réduire à la misère. Si nos moines ne gagnent plus leur vie, les monastères vont avoir moins de revenus. Vous allez compromettre, avec cette invention maudite, toute notre corporation. Et aussi tout l'avenir de la société, parce que le peuple, avec cette abondance de livres, va prétendre réfléchir là où il doit se borner à croire pour le salut des âmes !*

— *Il est vrai que les moines, en tant que scribes, n'auront plus d'emploi.*

<sup>24</sup> **Cybernétique** (nom féminin) : ensemble des théories et des études sur les systèmes considérés sous l'angle de la commande et de la communication. La cybernétique trouve des applications dans l'industrie, en biologie, dans le domaine des arts ; **l'informatique** est une application de la cybernétique.

Mais ils pourront se mettre eux aussi à imprimer des livres avec ma machine et à les vendre. Ainsi, il y aura de plus en plus de Bibles et de recueils de prières dans les foyers, ce qui sera très positif pour votre ordre, aussi bien sur le plan financier que religieux...

### **Des victimes du mythe de la machine qui prend des emplois aux hommes**

Pour une rapide illustration du mythe de l'horreur économique, voici le genre de discours que tiennent des technophobes qui en sont victimes.

Daniel, qui est magasinier :

— Si tout le monde refusait de se mettre aux machines, il y aurait plus de travail pour tout le monde sur cette terre !

C'est bien depuis qu'il y a des ordinateurs et des robots que le chômage a explosé et que, comme aux siècles précédents, les patrons peuvent à nouveau tout exiger des employés.

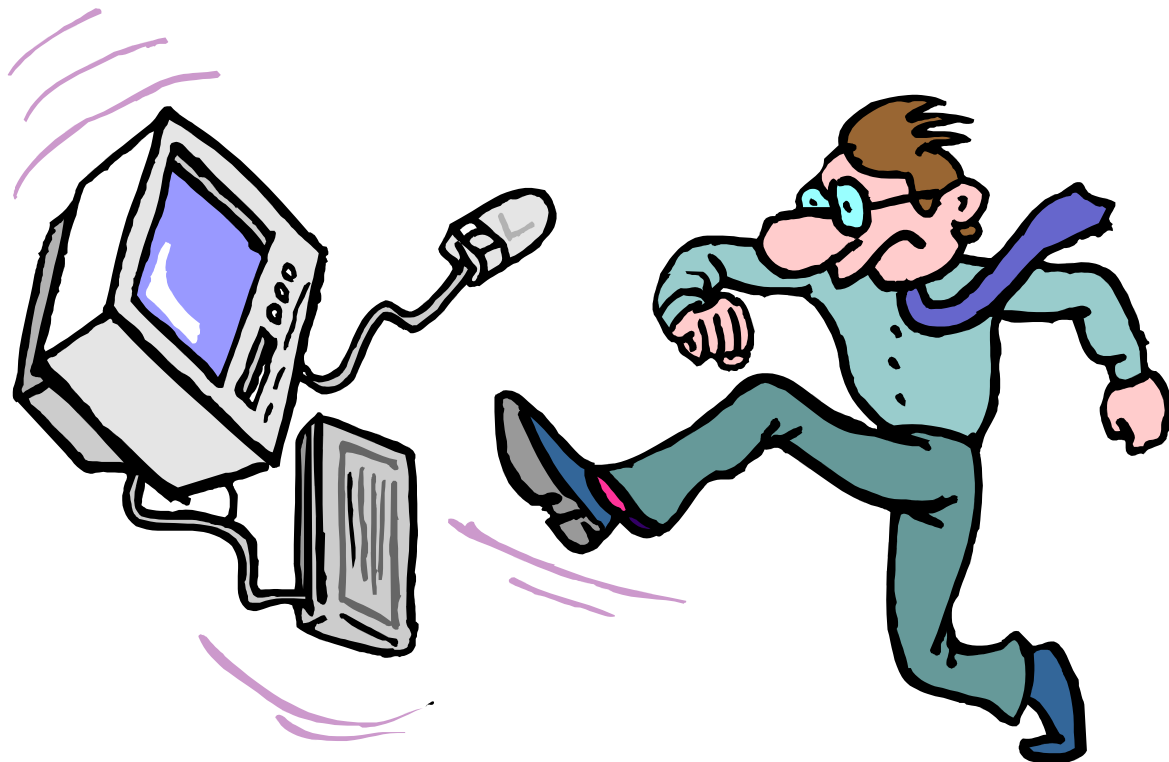
Si les acquis sociaux chancellent, c'est bien à cause de ces saletés de machines !

Ou Isabelle :

— Mon père a été jeté hors de son usine parce que des machines sont venues [sic], qui lui ont pris son travail. Et c'est un mouvement qui va en s'amplifiant. Ça me fait vraiment froid dans le dos.

En plus, j'ai l'impression que, comme je n'arrive pas à me résoudre à me former à l'informatique, bien qu'on insiste en ce sens dans mon entreprise, je vais rester au même niveau toute ma vie pendant que les autres avancent.

Ces satanés ordinateurs vont me maintenir au bas de l'échelle, vont m'empêcher de progresser.



## *Les machines sont un méga-gisement d'emplois*

Derrière chaque fonction informatisée il faut — et il faudra sans cesse plus encore — 10, 100, 1000 cerveaux composant, formulant, imaginant, dessinant, se répartissant les tâches de l'environnement « programmatique ». (...) C'est un nouveau « continent d'emplois intelligents » et de tâches non mécaniques.

*Jean-Jacques Servan-Schreiber — Polytechnicien*

Oui, les moines scribes disparurent très vite après l'invention de Gutenberg... la culture, la science et les connaissances ont pu alors se développer de manière quasi exponentielle. L'imprimerie a du reste vite créé, directement ou indirectement, des quantités d'emplois de différentes natures, là où l'écriture manuelle des livres n'enclenchait qu'un seul savoir-faire.

Il en va de même pour les NTIC : elles ont déjà suscité des millions d'emplois et elles continueront à le faire. Ainsi, à terme (mais peut-être seulement à partir de 2010 ou 2020), elles auront généré bien plus d'emplois qu'elles n'en auront éliminés. Parmi tous ces métiers on trouve :

- les concepteurs et créateurs d'images de synthèse et de jeux vidéo
- les chercheurs, créateurs et animateurs dans le domaine de la réalité virtuelle
- les concepteurs et animateurs de l'enseignement via le réseau Internet
- tous les métiers liés à l'intelligence artificielle et à la robotique scientifique, industrielle et domestique
- tous les emplois liés à la programmation de logiciels
- toutes les professions en rapport avec la mise à disposition et la maintenance des machines
- toutes les activités touchant à la domotique
- tout ce qui concerne les conseils, services et consultations par le réseau Internet, dans nombre de domaines (médical, juridique, commercial, informatif...)
- tous les services de vidéoconférence
- tous les métiers liés à la télévision à la carte.
- etc.

## *Mettez-vous au défi*

Les Grecs anciens ont dit :

*« Connais-toi toi-même — et tu connaîtras les Dieux ».*

Il n'y a rien de tel, en effet, que de mieux comprendre les ressorts souterrains de son propre comportement pour commencer à s'éloigner de ses insuffisances et à se rapprocher des sommets. Et il est probable qu'avec ce qui précède dans ce livre, vous avez maintenant une plus lucide compréhension des causes des problèmes pour lesquels vous en avez attaqué la lecture, et que vous compreniez mieux quelles sont les caractéristiques de ces mythologies qui ont pu imprégner inconsciemment ceux qui subissent technophobie et technostress : la peur même de finir en victime ou en pauvre.

Vous commencez probablement à avoir très envie d'aborder le monde et ses innovations technologiques comme si cela était un défi que vous vous lancez à vous-même : il s'agit d'y devenir un gagnant, un maître, un victorieux. Or, les NTIC sont aujourd'hui indissolublement liées à ces termes : **gagner, maîtriser, vaincre...**